COMPTE-RENDU, concert. PARIS, cercle France-Amériques, le 14 janvier 2019. Véronique BONNECAZE, piano. LISZT, DEBUSSY



COMPTE-RENDU, concert. PARIS, cercle France-Amériques, le 14 janvier 2019. Véronique BONNECAZE, piano. LISZT, DEBUSSY. Il fallait bien attendre la fin de l'année Debussy (et donc au delà) pour disposer enfin d'une main sûre, d'une pensée entière capable d'en comprendre et la construction révolutionnaire et l'infini poétique : si l'année Debussy 2018 est bel et bien derrière nous, janvier 2019 nous renvoie à cette (triste car timide) année de célébration du centenaire, mais ici revivifiée avec éclat et pertinence grâce à l'approche de la pianiste Véronique Bonnecaze. L'expérience du concert confirme la réussite de son disque dédié au grand Claude, que fait paraître **le label Paraty, ce 25 janvier 2019**. Le cercle France-Amériques accueille son premier concert de lancement.

Pictural, poétique : le Debussy de Véronique Bonnecaze



Pour commencer, il faut chauffer le clavier et affiner la projection sonore du Bechstein dans la salle écrin XVIIIè en blanc et or (salon central du premier étage de l’Hôtel le

Marois) ; les œuvres de Liszt le permettent (3 extraits des Années de Pèlerinage – La Suisse) : profondeur méditative et intimité qui s'électrise progressivement de La Vallée d'Obermann ; vitalité coulante, claire, secrêtement allusive d'au bord d'une source… la voici cette sensation qui semble vécue sur le motif naturel et que Debussy explore après Franz. Puis c'est la puissance narrative et la force sonore quasi abstraite d'Orage qui fait imploser le cadre linguistique… LISZT, génie éloquent et dramatique déploie une dramaturgie mystique, à force de détails expressifs, autant d'éléments qui mettent en condition l'interprète. Et lui permettent de parcourir le clavier, d'éprouver la mécanique…

Véronique Bonnecaze a bien raison de croiser les deux tempéraments. Jouer Liszt puis Debussy nous paraît excellent. Le premier, lyrique et démonstratif, compose le plus engageant des débuts de programme ; mais il n'est pas que virtuose : il est aussi poète, et même atonal, comme Nuage gris, dans sa matière flottante, évocatrice et suspendue, nous le rappelle. C'est en réalité une transition idéale vers le mystère et les tableaux sensoriels d'un Debussy, absolument inclassable. Et Debussy lui-même put écouter le Maître, détailler sa fabuleuse technicité, servante d'une ardeur spirituelle hors normes.

C'est tout le mérite de Véronique Bonnecaze que de nous livrer, et mieux, nous dévoiler, **Claude Debussy** à la fois immédiatement proche, et fabuleusement abstrait. La technique est sûre, les mains dans le clavier, et la pensée déjà habitée par la poésie évanescente, suggestive du magicien Claude. La pianiste joue quelques pièces extraites de son nouvel album à paraître chez PARATY. Ce sont 5 joyaux qui composent la matière allusive des Préludes. Tous paysages pianistiques d'un fini souverain, aux titres évocateurs, qui rappellent combien le compositeur fut amateur et connaisseur de poésie ; poète, Debussy écrit comme un peintre, maniant la couleur, en alchimiste. Liszt demeure à distance de son sujet, comme pour

mieux contempler puis nous transmettre la noblesse de l'architecture. En esthète idéaliste, il contemple et célèbre le grand dessein universel en exprimant l'extase souvent spirituelle voire mystique que cela suscite chez lui ; à l'inverse, en sensuel et d'une modernité picturale, Debussy, lui, palpite et vibre dans la matière de l'air, de l'eau ; tout respire chez lui la sensation organique des éléments : il est dans le sujet. Mais une matière aux vapeurs harmoniques qui enchantent, dont Véronique Bonnecaze rétablit le chant fluide et continu, les vibrations spécifiques, la constellation d'éclats nuancés qui transforme le piano en théâtre naturel, où se lovent amoureusement souvenirs et sensations.

« Le vent dans la plaine » est à la fois chant aérien et traversée dans l'espace ; « Les collines d'Anacapri » sont des rires, un appel à l'embarquement où les rythmes crépitent comme des éclairs finement ciselés ; le toucher fin et précis, le sens des respirations, la justesse du rubato détaillent toute la magie de l'ensevelissement et du secret dans « Des pas sur la neige », jusqu'à la sensation de la matière neigeuse elle-même… Impressionniste, Debussy l'est incontestablement ; comme Monet sur le sujet des Nymphéas, le compositeur se place dans le motif, en plein air, au cœur du saisissement sensoriel qui en découle.

Puis, après la fureur flamboyante de « Ce qu'a vu le vent d'Ouest », (qui clôt pour la soirée, le cycle extraits des Préludes), avouons notre totale adhésion aux visions et sensations de « Poissons d'or » (extrait d'Images) dont la pianiste des mieux inspirées exprime jusqu'à la suspension de l'animal aquatique dans l'onde, jouant des transparences et des miroitements de l'écriture. Eau, espace, temps fusionnent ; s'électrisent.

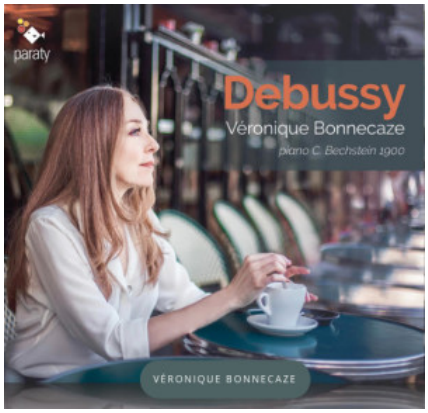
Le récital s'achève sur la texture aérienne de « l'Isle

joyeuse » et l'infinie tendresse de « Clair de lune ». A-t-on mieux joué, a-t-on mieux compris la lyre poétique et énigmatique de Debussy ? Cette moisson de voluptueuses sensations qui fécondent l'imaginaire confirme les affinités de Véronique Bonnecaze avec les mondes picturaux de Debussy, et son disque à paraître le 25 janvier chez Paraty s'annonce comme l'événement de l'année Debussy 2018 en France, son couronnement à un mois près. A suivre.

_____

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, cercle France-Amériques (Hôtel Le Marois, le 14 janvier 2019. Véronique BONNECAZE, piano. LISZT, DEBUSSY. Extraits du cd Debussy par Véronique Bonnecaze (Bechstein 1900), 1 cd Paraty à paraître le 25 janvier 2019.

LIRE aussi notre présentation du CD DEBUSSY par Véronique BONNECAZE



Enregistré à la Ferme de Villefavard en mars 2018 sur un piano Bechstein, le nouveau cd de la pianiste française Véronique Bonnecaze clôt **l'année du centenaire Debussy 2018** et crée l'événement en début 2019, tant le geste pianistique, le choix des pièces et celui du piano (un Bechstein restauré pour l'occasion) et leur enchaînement suscitent l'admiration.

Pianiste et compositeur, Debussy réinvente le langage pianistique au début du XXè, en étroite connivence avec les mondes poétiques et littéraires. En ambassadrice inspirée, Véronique Bonnecaze détecte les allitérations et connotations allusives de l'écriture d'un Debussy poète…

VOIR le TEASER vidéo DEBUSSY par Véronique BONNECAZE



L’Italienne à Alger à TOURS



TOURS, Opéra. ROSSINI : L’Italienne à Alger. 1er, 3, 7 fév 2019. A l’époque où Rossini doué d’une inspiration débordante, jaillissante, multiple, compose serias et buffas, avec une déconcertante facilité, l’heure est à la facétie confrontant non sans équivoques savoureuses et travestissements délicieux voire sulfureux, Occident et Orient. En un aller retour des mieux inspirés. A Venise, Rossini présente en mai 1813, L’Italienne à Alger ; puis à Milan sur la scène de La Scala, en août 1814, c’est Le Turc en Italie. En si peu de temps, croiser les regards, jouer des points de vue pour nourrir des situations de plus en plus délirantes, relève d’un génie exceptionnel. Et tout cela prépare au sommet du genre buffa que demeure Le Barbier de Séville créé sur la scène de l’Argentina de Rome en 1816.

Isabella, maîtresse à Alger

L’italienne est un dramma giocoso (dans la tradition piquante, libre de Mozart) : l’intelligence féminine y est célébrée, tandis que les hommes qu’ils soient algériens ou italiens (le bey, Lindoro, Taddeo…) n’y paraissent que trop faibles ou crédules… Même l’épouse en titre du sultan, Elvira, bien que répudiée, tient tête, reste loyal à celui qui l’a écartée ;

elle reçoit même pour son édification, une belle leçon de domestication conjugale, de la part de l'Occidentale par laquelle se réalise le drame …

SYNOPSIS. Acte I : Isabella, héroïne centrale, est aimée de Lindoro, tenu en esclavage à Alger par **le bey Mustafa**. Ce dernier entend se débarrasser de son épouse encombrante Elvira en la donnant justement à Lindoro. Lequel résiste car il aime toujours sa belle Isabella, laquelle surgit après un naufrage sur les côtes algériennes… Le bey découvre les charmes de la belle italienne Isabella et s'en éprend aussitôt.
Dans l'acte II, Isabella victorieuse a assujetti le bey Mustafa. Elle prend soin de garder auprès d'elle Lindoro qu'elle aime toujours. Isabella entend réconcilier Mustafa avec son épouse Elvira ; le bey fulmine, à la fois frustré et décontenancé par cette italienne incontrôlable (fameux quintette « Ti presento di mia mano… »). L'Italienne va plus loin : elle souhaite élever la dignité du bey à celle de « Papataci », titre fantaisiste et invention pure, grâce à laquelle, en une cérémonie parodique digne de Molière (le Bourgeois Gentilhomme), elle moque la naïveté et l'orgueil du sultan… lequel doit rester muet et sage devant toute adversité (s'il veut se montrer digne de cette insigne dignité).
En effet, les italiens (Isabella, Lindoro et Tadeeo qui accompagnaient la jeune femme) quittent le palais du bey et se sauvent en bateau. Obligé au silence et à l'inaction, Mustafa n'a plus que sa belle Elvira pour le reconforter et lui pardonner.

Avant Rosina, dans le Barbier de Séville (mezzo-soprano), Rossini confie à une alto, le personnage volontaire et redoutable d'Isabella, femme forte, au tempérament bien trempé. C'est une furie calculatrice qui a l'intelligence d'une stratège : séduisante et manupulatrice.
La verve de Rossini est à son sommet : jamais plus, après l'Italienne à Alger, le compositeur ne développera une telle facilité génial dans le genre buffa délirant. Le raffinement

et l’invention de l’écriture s’y montrent égaux dans l’acte I et puis II, ce qui n’est pas forcément le cas dans les opéras qui suivent.

ROSSINI : L’Italienne à Alger à L’Opéra de TOURS
3 représentations seulement

Vendredi 1er février 2019 – 20h
Dimanche 3 février 2019 – 15h
Mardi 5 février 2019 – 20h



RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/l-italienne-a-alger

ROSSINI : L’Italienne à Alger
Dramma giocoso en 2 actes
Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto de Venise
Livret de Angelo Anelli

Coproduction Opéra National de Lorraine, Opéra-Théâtre de Metz Métropole

Direction musicale: Gianluca Martinenghi
Mise en scène: David Hermann
Assisté de Karin Maria Piening
Décors: Rifail Ajdarpasic
Costumes: Bettina Walter
Lumières: Fabrice Kebour
Assistant: lumières Alexis Koch
Masques: Cécile Kretschmar

Isabella: Chiara Amarù
Mustafà: Burak Bilgili
Lindoro: Patrick Kabongo
Elvira: Jeanne Crousaud
Taddeo: Pierre Doyen
Zulma: Anna Destraël
Haly: Aimery Lefèvre

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
La production créée en 2012, passée par Nancy en juin 2018, brille par son efficacité, une intelligence dramatique qui révèle le génie buffa de Rossini. Belle réussite.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLEANS : CAP à L'OUEST (9 et 19 fév 2019)

ORLÉANS, 9 et 10 fév 2019 : A la conquête de l'Ouest. Grand concert symphonique à Orléans sous la direction du directeur musical de l'**Orchestre Symphonique**, **Marius Stieghorst**. Le programme affiche le cap vers le grand ouest, éclectique, énergisant mais surtout cohérent. Tout d'abord, mosaïque d'écritures et de sensibilités diverses inspirées par l'horizon américain, **de Ives à Gershwin, de Schulhoff à Stravinsky…** autant de mises en bouches qui exigent une forte caractérisation instrumentale, pour le plat de consistance, sommet de l'inspiration américaine de **Dvorak : la Symphonie n°9 du Nouveau Monde.**

_____
_____

SAMEDI 9 FÉVRIER 2019 à 20h30
DIMANCHE 10 FÉVRIER 2019 à 16h00
Théâtre d'ORLEANS
SALLE TOUCHARD

Informations Réservations

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Marius STIEGHORST, direction
Saxophoniste soliste : **Vincent DAVID**

Présentation du concert

« À LA CONQUÊTE DE L'OUEST »

CHARLES IVES – The Unanswered Question (La Question sans réponse)
Conçue en 1908, révisée entre 1930 et 1935, The Unanswered Question suit le travail et les interrogations de Charles Ives concernant la relation des hommes au cosmos. A l'immensité de l'Univers, en son mystère impénétrable, Ives inscrit la question du sens de la vie humaine : pourquoi l'être et le néant ? Que vaut et où va la destinée humaine ?

GEORGE GERSHWIN – Lullaby
Originellement pour quatuor à cordes, Lullaby connaît un nouveau souffle dans sa version pour orchestre à cordes. En orchestrateur des mieux inspirés, Gershwin sait calibrer l'ivresse irrépressible du blues naissant, occurrence spécifiquement américaine, selon la subtilité et l'art de la suggestion propres aux impressionnistes français, Ravel et Debussy qu'il admire particulièrement.

ERWIN SCHULHOFF – Hot-Sonate, pour saxophone alto et orchestre
Schulhoff affirme un tempérament très original et personnel dans l'utilisation entre autres du saxophone alto, instrument soliste concertant qui semble imposer face à l'orchestre, le chant déterminant du jazz, autant dans l'autorité des rythmes,

la séduction des harmonies, que des effets singuliers produits par la technique propre à l'instrument ainsi mis en avant (glissandi, …) / VINCENT DAVID, saxophoniste soliste.

IGOR STRAVINSKY – Circus Polka
Ce pourrait être le portrait d'un éléphant, potache, burlesque, plus caricatural que compatissant pour l'animal : à la demande du chorégraphe George Balanchine pour un numéro d'éléphants du cirque Barnum, Circus Polka est élaborée pendant le seconde guerre mondiale en 1942. C'est une page musicale conçue à des fins expressives essentiellement sur un ton caustique, facétieux dont les pointes sarcastiques sont réservées au trio déluré, déjanté en diable : clarinette, cor et trombone.

ANTON DVORAK – Symphonie n°9 en mi mineur, op.95, B178, dite « Du Nouveau Monde » Composée en 1893, crée le 15 décembre de la même année au Carnegie Hall de New York par l'Orchestre philharmonique de New York sous la direction d'Anton Seidl, la 9è Symphonie de Dvorak témoigne de l'enthousiasme de Dvorak pendant son séjour aux States.

RESERVATIONS / INFORMATIONS PRATIQUES

• Lieu : Salle Touchard – Théâtre d'Orléans
• Tarifs : Cat.1 : 28/25€ ; Cat. 2 : 25/23/13€
Réservations : Théâtre d'Orléans : 02 38 62 75 30, du mardi au samedi de 13h à 19h, à partir de 14h ou
sur le site HelloAsso :
https://www.helloasso.com/associations/orleans-concerts
• Site Web : www.orchestre-orleans.com



Portrait du maestro et directeur musical de l’OSO, Orchestre Symphonique d’Orléans : **MARIUS STIEGHORST** (© T. Thoresen)

VIDEO, teaser. VERONIQUE BONNECAZE joue DEBUSSY (Bechstein 1900, 1 cd Paraty)



VIDEO, teaser. VERONIQUE BONNECAZE joue DEBUSSY... Pour PARATY, la pianiste Véronique BONNECAZE joue Debussy sur un piano Bechstein 1900. Parution le 25 janvier 2019. Version française (© studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : PA PHAM) – Enregistré à la Ferme de Villefavard en mars 2018 sur un piano Bechstein, le nouveau cd de la pianiste française Véronique Bonnecaze clôt **l'année du centenaire Debussy 2018** et crée l'événement en début 2019, tant le geste pianistique, le choix des pièces et celui du piano (un Bechstein restauré pour l'occasion) et leur enchaînement suscitent l'admiration. Pianiste et compositeur, Debussy réinvente le langage pianistique au début du XXè, en étroite connivence avec les mondes poétiques et littéraires. En ambassadrice inspirée, Véronique Bonnecaze détecte les allitérations et connotations allusives de l'écriture d'un Debussy poète ; le choix du Bechstein de 1900 est légitime car Debussy travaillait sur ce type de clavier qui permet des recherches et des trouvailles aussi subtiles que spécifiques en particulier sur les étagements harmoniques… : **Véronique BONNECAZE** s'affirme ici comme une debussyste de premier plan. L'interprète aborde des intemporels sublimes tels *Clair de lune, L'Isle joyeuse* ; mais aussi les perles d'une ineffable ferveur du Livre I des Préludes (1909 – 1910), dont *Danseuse de Delphes, Les Collines d'Anacapri, Ce qu'a vu le vent d'ouest, la Cathédrale engloutie, la Danse de Puck*… Son album est l'une des plus éblouissantes réussites de l'année Debussy, édité par le label français fondé par **Bruno Procopio, PARATY**. CD événement et CLIC de classiquenews de janvier 2019.

LIRE ici notre présentation « premières impressions » du cd DEBUSSY par Véronique Bonnecaze, prochains concerts de la pianiste au fluide poétique irrésistible
http://www.classiquenews.com/veronique-bonnecaze-joue-debussy/



VAL D’ISERE. Festival CLASSICAVAL opus 1 : 21-24 janvier 2019



VAL D’ISERE, Festival CLASSICAVAL 1 : 21 – 24 janvier 2019. En SAVOIE, neige et musique de chambre : l’équation se déploie à Val d’Isère chaque mois de janvier puis en mars, grâce au festival d’hiver **CLASSICAVAL**, qui se déroule ainsi en deux séquences. La première a lieu **du lundi 21 au jeudi 24 janvier 2019, 4 journées privilégiée**s, associant concerts à 18h30 dans l’église du village (l’écrin baroque Saint Bernard de Menthon), et ski sur les pistes enneigées pendant la journée.



26ème édition

Festival Classicaval 2019

Opus 1 du 21 au 24 janvier 2019

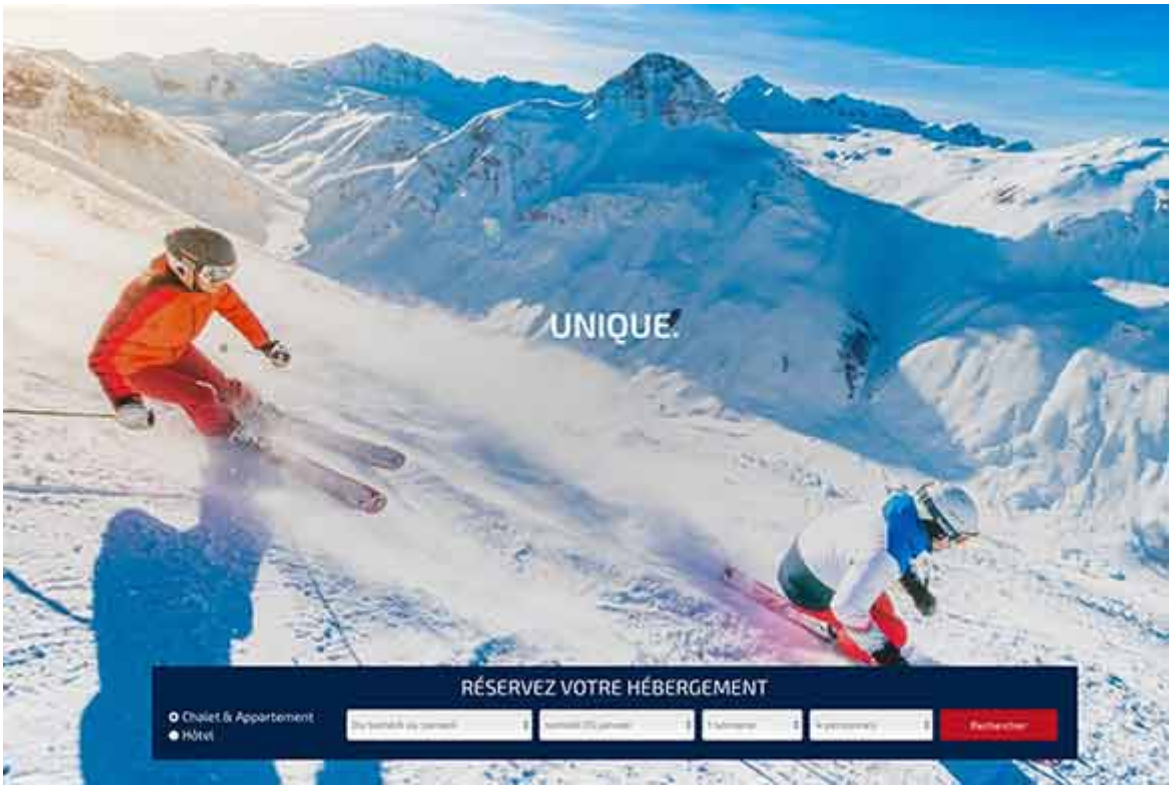
Opus 2 du 11 au 14 mars 2019

Le 26è festival de musique classique « Classicaval » se déroule d’abord en janvier (sous la direction artistique de la pianiste **Anne-Lise Gastaldi**), puis en mars (sous la direction artistique de **Frédéric Lagarde**).



SKIEURS et MÉLOMANES à VAL d'ISERE… La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, remontant à 1993 lorsque l'avalin de coeur et mélomane passionné, Jean Reizine, accordait déjà présence de grands solistes et jeunes tempéraments, aux joies de la glisse et des cimes enneigées. Ainsi est né le festival de musique classique et de la neige : CLASSICAVAL. **Voir notre reportage vidéo CLASICAVAL (édition 2016)** : le cycle de concerts sait profiter du charme d'un village de montagne qui a conservé son authenticité, offrant aussi des hébergements pour tous les goûts et toutes les attentes. Rien n'égale le plaisir d'un concert en partage, après une journée de glisse ou de promenade dans la montagne couverte de neige… Aujourd'hui, quatre de ses élèves perpétuent la magie du festival CLASSICAVAL à Val d'Isère : Anne-Lise Gastaldi, Frédéric Lagarde, David Lefèvre et Elena Rozanova.
Chaque directeur artistique a à cœur de cultiver la chaleur

des rencontres, la magie et le rythmes des concerts, la qualité et la cohérence des programmes proposés.





CLASSICAVAL, OPUS 1

Anne-Lise Gastaldi, pianiste du Trio George Sand, s'intéresse à la correspondance des arts, entre littérature et musique en particulier (elle fonde le festival les Journées Musicales Marcel Proust à Cabourg). Conçu par une musicienne, la programmation de CLASSICAVAL opus 1 sait cultiver les affinités comme l'intimité magicienne entre les artistes invités, ce pour chaque programme. Artistes présents à Classicaval en janvier 2019 :



Anne-Lise Gastaldi, piano
Roland Pidoux, violoncelle
Karine Jean-Baptiste, violoncelle
Valentina Igoshina, piano
Claude di Benedetto, guitare
Virginie Buscail, violon
Lorraine Campet, contrebasse
Lucas Henri, contrebasse
Violaine Despeyroux, alto

Roland Pidoux, invité d'honneur

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Roland Pidoux mène en parallèle une carrière de concertiste et de chambriste. En 1969, il est engagé à l'Orchestre de l'Opéra de Paris, puis à l'Orchestre National de France comme violoncelle solo de 1978 à 1987. Avec le pianiste Jean-Claude Pennetier et le violoniste Régis Pasquier il forme un trio qui obtient un vif succès auprès du public en France et à l'Etranger, notamment aux Etats-Unis où ils sont régulièrement engagés. A l'instar de son maître André Navarra, Roland Pidoux, a enseigné de 1988 à 2012 au CNSMD de Paris.

Programmation musicale



Les concerts ont lieu à 18h30
dans l'église de Val d'Isère, au cœur du village

JOUR 1 : Mardi 22 janvier 2019
Mozart et Schubert

Wolfgang Amadeus Mozart
Sérénade K. 525 « Une petite musique de nuit »
Pour cordes avec contrebasse
Allegro/ Romance/ Menuet et trio/ Rondo
Franz Schubert
Quintette avec piano D.667 « La Truite »
Allegro vivace/ Andante/ Scherzo/
Thème et variations/ Allegro

JOUR 2 : Mercredi 23 janvier 2019
De Bach à Piazolla

Jean-Sébastien Bach
Sonate en trio BWV 530, pour deux violons et contrebasse
Deux chorals, pour mandoline, violoncelle et contrebasse
Recitativo BWV 594, pour violoncelle et cordes
Cantate « Actus Tragicus », pour piano à quatre mains
(transcription de G. Kurtag)
Aria de la 3e suite en ré, pour cordes

Jean-Sébastien Bach
Ave Maria pour violon et piano
(transcription de Charles Gounod)

Astor Piazzolla
Ave Maria, pour contrebasse

Gerardo Matos-Rodriguez
Pavane op. 50 pour flûte et cordes

Jorge Cardoso
Milonga, pour guitare, violoncelle et contrebasse

Astor Piazzolla
Oblivion, pour violoncelle et cordes

Astor Piazzolla
Libertango, pour tous les musiciens

JOUR 3 : Jeudi 24 janvier 2019
Beethoven / Liszt / Moussorgsky

Ludwig van Beethoven
Sonate pour piano op.27 n.2 « Clair de lune »
Adagio sostenuto/ Allegretto/ Presto agitato

Franz Liszt
Liebestraum n.3
(Rêve d'amour)

Franz Liszt
Première légende : Saint-François d'Assise
« La prédication aux oiseaux »

Modeste Moussorgsky
Tableaux d'une exposition

Promenade/ Gnomus / Promenade / Le vieux château /
Promenade/ Tuileries. Disputes d'enfants après jeux/
Bydlo / Promenade / Ballet des Poussins dans leurs Coques /
Samuel Goldenberg et Schmuyle/ Promenade / Limoges.
Le marché/ Catacombes. Sepulcrum romanum /
La cabane sur Pattes de Poule / La grande porte de Kiev

Retrouvez toute la programmation détaillée sur :
https://www.festival-classicaval.com/janvier_programme19.php

Le Off du festival

_____

Lundi 21 janvier 2019 – AVANT-GOÛT MUSICAL
19h – Hôtel “Aigle des neiges” préambule du Festival,
Rencontre avec les artistes de Classicaval 2019.
Sur réservation auprès de l’Office de Tourisme.

Mardi 22 janvier 2019 – LE PIANO DES NEIGES
10h – 16h – Sommet de Solaise
Un piano chaussé de patins glisse sur les pistes de Val d’Isère.

Le piano est à disposition du public. Claude di Benedetto et sa guitare électrique accompagnent le piano des neiges, rendez-vous à 10h en haut de Solaise.
19h30 – Vin d'honneur, Maison Marcel Charvin – En face de l'église
À l'issue du concert d'ouverture, le public est convié à une rencontre amicale avec les musiciens autour d'un vin d'honneur.

Mercredi 23 janvier 2019 – VISITE GUIDÉE « LE BAROQUE INVITE CLASSICAVAL »
10h – Église de Val d'Isère – Laissez-vous conter l'histoire de l'église de Saint Bernard de Menthon. Visite animée par un guide en présence des musiciens du festival.
Tarif : 6€ adulte, 2€ enfants (5-14ans), gratuit pour les spectateurs du Festival. Inscriptions obligatoires à l'Office de Tourisme.

Jeudi 24 janvier 2019 – DÉCOUVERTE MUSICALE
10h – Église de Val d'Isère
À l'occasion du Festival, les élèves de l'école primaire de Val d'Isère découvrent en musique plusieurs extraits du répertoire en compagnie d'Anne-Lise Gastaldi, Claude di Benedetto et des musiciens du festival.

INFORMATIONS et RESERVATIONS

Opus 1 du festival CLASSICAVAL 2019

21, 22, 23 et 24 janvier 2019

https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/

OFFRE SPECIALE

Hébergement pendant CLASSICAVAL 2019

_____



Du samedi 19 au samedi 26 janvier 2019,
ou du dimanche 20 au dimanche 27 janvier 2019
1 semaine

en appartement
à partir de 136 euros / personne …
https://www.valdisere.com/offres-speciales/classicaval/

en hôtel
à partir de 571 euros / personne …

https://www.valdisere.com/offres-speciales/classicaval-en-hotel/

_____

Détail des offres packagées

:

https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/

Offre packagée sur mesure pour tous les mélomanes amoureux de la montagne / Cette offre comprend :
– **Une semaine en hôtel ou en appartement** du samedi 19 au samedi 26 janvier (ou du dimanche 20 au dimanche 27 janvier 2019)
Une invitation au cocktail musical d'inauguration lundi 21 janvier, à 19h à l'Aigle des Neiges

Accès privilégié aux concerts CLASSICAVAL (21 – 24 janvier 2019)
– Un concert au choix au tarif unique de 11€ par concert et par personne (au lieu de 18 € par adulte prix public) ou le PASS « 3 soirées de concert » les 22, 23 et 24 janvier + une

visite guidée de l’église baroque Saint Bernard de Menthon au tarif unique de 31€ par personne (au lieu de 45 € par adulte prix public).

Et en option, des prestations à tarif négocié :
Forfait de ski 6 jours
Balade en raquettes
Location de matériel de ski

Détails des offres et réservations en ligne :
https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/

Pour toute information,
Office de TOURISME de VAL d’ISERE
Place Jacques Mouflier
BP 228 73 155 Val d’Isère cedex
04 79 06 06 60
https://www.valdisere.com

A SUIVRE… CLASSICAVAL opus 2

Rendez-vous pour le second opus du **11 au 14 mars 2019**, Frédéric Lagarde et ses musiciens vous embarquent pour un voyage en Orient.



CD, critique. Offenbach colorature. Jodie Devos, soprano. Airs d’opéras (1 cd Alpha, 2018).



CD, critique. Offenbach colorature. Jodie Devos, soprano. Airs d’opéras (1 cd Alpha, 2018). BOF… Le programme élaboré ne manque pas de diversité mais il pêche par un manque de cohérence. Quel est au juste le fil thématique qui justifie la succession « hasardeuse » des pièces ainsi collectées ? Evidemment pour s’assurer un certain impact auprès du consommateur landa, il fallait nécessairement afficher la Barcarolle des Contes d’Hoffmann… Pour des surprises on repassera ; cependant *Vert-Vert, Les Bergers, Les Bavards, Le Roi Carotte*, et aussi *Robinson Crusoé* et *Fantasio* (dont deux magnifiques séquences de la princesse Elsbeth), … pour ne citer que quelques œuvres, méritent le détour et suscitent l’envie d’en écouter davantage. Ce qui est méritant quand même. La coloratoure chez Offenbach promettait une face cachée du compositeur : à torts réduit à ses pantalonades

burlesques et fantasques, le compositeur fêté en 2019, s'est soucié comme un réel auteur sérieux, des voix et du beau chant romantique français. En témoigne l'engagement de **la soprano belge Jodie Devos** – précédemment distinguée par CLASSIQUENEWS pour sa superbe et irradiante incarnation dans Lakmé à l'Opéra de Tours (janvier 2017). Somptueuse production où la jeune diva se montrait particulièrement convaincante, donc troublante.

Dans cet album finalement éparpillé, la féerie dont il est question, servie par une voix souple et bien timbrée, agile et articulée (oui, oui : et c'est plutôt un bon point) s'écoute ainsi avec plaisir, à défaut d'une écoute captivée. Pourtant quelques perles rares (l'air « Je suis nerveuse » du Voyage dans la lune), ou des poncifs hier bien défendus (la Valse-Tyrolienne d'Un mari à la porte précédemment portée par la soprano fétiche de Karajan Sumi Jo)… peinent à maintenir l'écoute.

Reine de la nuit chez Mozart, **Jodie Devos** éblouit par la tenue ronde de ses aigus en cascades, toujours nets et précis, sans sécheresse ni tension. Mais où est la farce, la verve, cet esprit déjanté mais toujours subtile et élégant propre au Mozart des Champs Elysées ? De coloratoure il est question certes, mais … trop sage.

Il y manque un zeste de délire ou de fantaisie délurée, jamais bien éloignées chez Offenbach l'espiègle, l'amuseur des boulevards, bien sûr dans les emplois plus comiques où le 3è degré (quasi surréaliste, porté par le sens du pastiche et de la parodie facétieuse) sont de mise.

Porté par de très sérieuses institutions partenaires, pourtant spécialistes du répertoire XIXè, de l'opéra romantique français en particulier, on s'étonne de l'imprécision voire des erreurs commises dans certaines liaisons linguistiques… un coach réellement exigeant aurait-il manqué lors des répétitions et des séances de préparation ? De grâce messieurs les producteurs, respectez davantage notre français : langue délicate, langue espiègle dont Offenbach avait de son vivant la maîtrise exemplaire (cf sa correspondance et son sens de la

formule publicitaire)… En tout cas cela ajoute au comique des situations (la petite fruitière dans Mesdames de la Halle). Dommage d'autant que le chef, malgré un orchestre sirupeux et épais (où sont les instruments d'époque, légers, subtilement timbrés, sautillants, nuancés…?) défend avec cœur et nerf, la vitalité délicieuse, c'est à dire, très raffinée d'un orchestre scolaire, qui heureusement dans l'ensemble, ne se limite à l'accompagnement. Pour le premier cd dédié au bicentenaire OFFENBACH 2019, ce recueil a un goût d'inachevé et d'imprécis.

_____

Offenbach, récital lyrique. JODIE DEVOS : Offenbach coloratoure – Münchner Rundfunkorchester – L. Campellone, direction (1 cd Alpha) / Enregistrement réalisé à Münich en juillet 2018 – 1 CD Alpha 437 – 1h

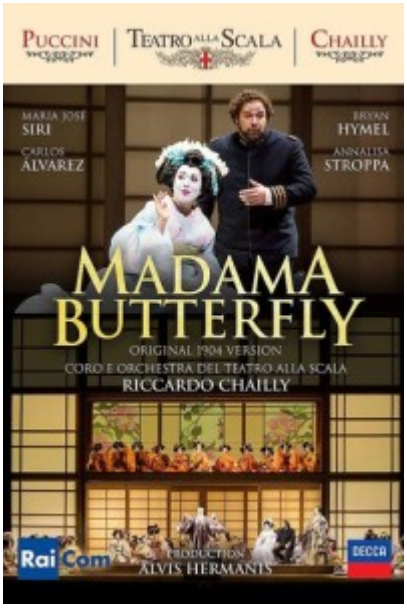
Programme / tracklisting :

« Je suis du pays vermeil » (Boule de Neige),
« Les plus beaux vers sont toujours fades… J'ai parcouru toute la France »
(Vert-Vert),
« La mort m'apparaît souriante » (Orphée aux enfers),
« J'entends, ma belle » (Un mari à la porte),
« Cachons l'ennui de mon âme… Ah ! Dans son cœur qui donc peut lire ? » (Fantasio),
« Ce sont d'étranges personnages » (Les Bavards),
« Quel bruit et quel tapage… Je suis la petite fruitière » (Mesdames de la Halle),
« Le voilà… Petites fleurs que j'ai vues naître » (Le Roi Carotte),
Ouverture (Les Bergers),
« Voilà toute la ville en fête » (Fantasio),
« Les oiseaux dans la charmille » (Les Contes d'Hoffmann),

« Conduisez-moi vers celui que j'adore » (Robinson Crusoé),
« Souvenance de l'enfance », « Allons ! Couché » (Boule de Neige),
« Belle nuit, ô nuit d'amour » (Les Contes d'Hoffmann),
« Je suis nerveuse » (Le Voyage dans la lune)

LIRE aussi **notre grand dossier OFFENBACH 2019**, pour le bicentenaire de Jacques Offenbach né le 20 juin 1819

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly (Chailly – Hermanis, déc 2016 – 1 dvd DECCA).



DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly (Chailly – Hermanis, déc 2016 – 1 dvd DECCA). Décembre 2016 sur la scène scaligène (de la Scala à Milan), le nouveau directeur musical poursuit son intégrale Puccini, avec Butterfly, après **La Fanciulla del West…** Choisir la version originale critique de 1904 (création de l'œuvre) est un argument prometteur. Evidemment **Chailly fait du Chalilly** : direction engagée, ardente, hautement dramatique, mais peu démonstrative et boursouflée : une qualité chez le compositeur. Les détails, la

couleur scintillent d’une façon cinématographique, même si du coup, livret oriignal oblige, certaines scènes ont perdu la force et l’efficacité expressive de ce qui a été affiné par la suite. Le profil de la geisha y semble moins subtil, parfois caricatural, à la manière d’une carte postale ou d’une schématisation creuse, un rien artificielle. La musique est juste mais perd en souffle. En partie à cause de récitatifs trop développés qui ralentissent l’action, et affadissent la caractérisation des protagonistes. Le couple Butterfly / Pinkerton (**Siri / Hymel**) reste engagé, mais vocalement limité, et émotionnellement trop lisse et répétitif. Ce qui nuit à la vraisemblance de l’histoire… un rien minaudante et anecdotique dans sa version originelle ainsi dévoilée. **Alvarez** se distingue en Sharpless ; même adhésion au Goro, impeccable de **Carlo Bosi** ; et l’on regrette d’autant plus, le format réduit d’**Annalisa Stroppa** qui manque sa partie en Suzuki : double, confidente, mère trop faible et presque timorée aux côtés de sa protégée Cio-Cio-San.

Il est vrai que visuellement et dramatiquement, la mise en scène d’Hermanis manque elle aussi de cohérence comme de clarté. Les thèmes que dénoncent Puccini : l’esclavage sexuel institutionalisé, la manipulation d’une fillette trop naïve, l’hypocrisie de la présence occidentale en Orient… tout cela est totalement écarté en une succession de tableaux sans profondeur mais bavards et décorativement (trop) aguicheurs. Production insatisfaisante, surtout pour la Scala.

DVD, critique. PUCCINI : Madama Butterfly (Chailly – Hermanis, déc 2016) – 1 dvd DECCA.

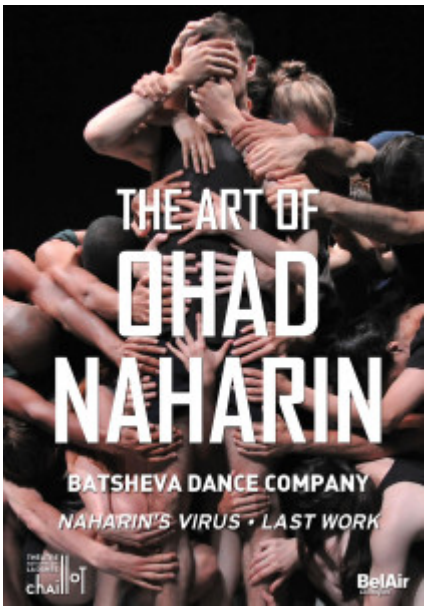
Cio-Cio San : Maria José Siri
Suzuki : Annalisa Stroppa
Kate Pinkerton: Nicole Brandolino

Pinkerton : Bryan Hymel
Sharpless : Carlos Alvarez
Goro : Carlo Bosi
Il Bonzo : Abramo Rosalen
Il Principe Yamadori : Costantino Finucci
Il Commissario Imperiale : Gabriele Sagona

Orchestre et Chœurs du Teatro alla Scala
Riccardo Chailly, direction

Milan, Teatro alla Scala, tournage réalisé en décembre 2016
Mise en scène : Alvis Hermanis
Scénographie : Alvis Hermanis et Leila Fteita
Dramaturgie : Olivier Lexa

DVD, annonce. THE ART OF OHAD NAHARIN (1 dvd BelAir classiques BAC159)



DVD, annonce. THE ART OF OHAD NAHARIN (1 dvd BelAir classiques BAC159). Créée en 1964 à Tel-Aviv, la Batsheva Dance Company est dirigée depuis 1990 par Ohad Naharin. Le travail du chorégraphe s'affirme ici dans deux de ses ballets (filmés à Chaillot, lieu des premières révélations du style Naharin) qui intègrent à l'évidence sa technique « gaga » qui prône « l'exploration des sensations et la disponibilité du corps ». En résulte une célébration du corps libéré (et parfois disloqué, mais étrangement

élastique), et collectivement réconcilié ; c'est évidement le cas du premier ballet, – ***NAHARIN'S VIRUS*** »… œuvre commune, conçue en 2000 à plusieurs (fruit de riches réflexions entre Naharin et les danseurs de la compagnie) ; c'est une offrande chorégraphique et musicale à partir du texte polémique de l'autrichien Peter Handke, « Outrage au public ». Comme l'engagement du chef isréalien, Daniel Barenboim, le chorégraphe Naharin fait danser sa compagnie sur la musique traditionnelle conçue par un palestinien. D'où la volonté ici comme là, de revendiquer qu'il ne peut y avoir de solution au conflit au Proche-Orient, sans une réconciliation des deux nations voisines. Dans cette volonté d'exacerber la volute des corps au delà de leurs possibilités mécaniques ou musculaires, n'y aurait-il pas au fond, l'activité d'un autre langage qui veut dire ici, dans cet espace où ne jouent plus le langage habituel et la parole, ni la violence des armes, la fraternisation et l'arrêt de toute haine ?



La fragmentation qui semble piloter le mouvement des danseurs dans la seconde chorégraphie, « ***Last Work*** » (Dernier ouvrage et non Le dernier ouvrage), est là aussi un ballet manifeste dans lequel Naharin milite pour la paix, contre la propagande qui manipule les esprits ; l'un des danseurs en pleine transe techno semble se masturber… en fait il astique le canon de son arme qui ne tarde pas à projeter ses balles… le chorégraphe pose un regard brut, ciselé sur notre monde sans valeurs, sans âme, dont la barbarie croissante signe sa chute annoncée. Naharin en a composé lui-même la musique (sous le pseudo Maxim Warrat) : dans ce chaos protéiforme où chacun joue une partition déréglée, pèse cependant l'intelligence de la foule qui est une folie. Au juste quel est la direction et le sens d'un groupe humain ? Est-il un chorégraphe aussi interrogatif

que Naharin ? Grande critique du dvd NAHARIN’S VIRUS et LAST WORK à venir dans le mag cdn dvd, livres de classiquenews.com

_____

DVD, annonce. THE ART OF OHAD NAHARIN : NAHARIN’S VIRUS et LAST WORK – Batsheva Dance Company – Ohad Naharin, chorégraphie (1 dvd **BelAir classiques** BAC159)

THE ART OF OHAD NAHARIN
NAHARIN’S VIRUS
de Ohad Naharin
d’après la pièce de Peter Handke Outrage au public
Avec William Barry, Omri Drumlevich, Bret Easterling, Iyar Elezra, Rani Lebzelter, Eri Nakamura, Rachael Osborne, Shamel Pitts, Oscar Ramos, Nitzan Ressler, Ian Robinson, Or Meir Schraiber, Maayan Sheinfeld, Bobbi Smith, Zina (Natalya) Zinchenko, Adi Zlatin
Musique originale et conseiller musical : Karni Postel
Musiques additionnelles : Samuel Barber, Carlos d’Alessio, P. Stokes & P. Parsons
Musique traditionnelle arabe : Jana Jana, Al Ghariba, Lesh Insfar interprété par le groupe Al Majad, fondé par Habib Alla Jamal
Arrangement, Oud : Shama Khader
Chant : Shama Mazen
Conception des costumes : Zohar Shoef
Lumières : Avi Yona Bueno (Bambi)

LAST WORK
de Ohad Naharin
Avec Billy Barry, Yael Ben Ezer, Matan Cohen, Omri Drumlevich, Bret Easterling, Hsin-Yi Hsiang, Chunwoong Kim, Rani Lebzelter, Eri Nakamura, Ori Moshe Ofri, Nitzan Ressler, Or Meir Schreiber, Maayan Sheinfeld, Yoni (Yonatan) Simon, Amalia Smith, Bobbi Jene Smith, Zina (Natalia) Zinchenko
Musique originale : Grischa Lichtenberger

Musiques additionnelles : Sagat, Hysterics, MPIA3, Monkeys, Luminox, Lullabies-Of-Europe, Clara Rockmore
Scénographie : Zohar Shoef
Costumes : Eri Nakamura

FICHE TECHNIQUE
Enregistrement HD : Chaillot – Théâtre national de la Danse | 2014 (Naharin’s Virus) • 2017 (Last Work) / Réalisation : Tommy Pascal
Date de parution : 25 janvier 2019
Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD Référence : BAC159
Code-barre : 3760115301597
Durée : 129 min.
Naharin’s Virus : 63 min.
Last Work : 66 min.
Langue originale (Naharin’s Virus) : FR
Sous-titres (Naharin’s Virus) : ANG
Image : Couleur, 16/9, NTSC
Son : PCM 2.0
Code région : 0

1 BLU-RAY Référence : BAC459
Code-barre : 3760115304598
Durée : 129 min.
Naharin’s Virus : 63 min.
Last Work : 66 min.
Langue originale (Naharin’s Virus) : FR
Sous-titres (Naharin’s Virus) : ANG
Image : Couleur, 16/9, Full HD
Son : PCM 2.0
Code région : A, B, C

LILLE, ONL : Symphonie n°1 de MAHLER



LILLE, le 1er FEV 2019 : Symphonie TITAN de MAHLER. Voici le premier concert d'un cycle événement qui devrait marquer la saison symphonique 2019. L'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler proposé par Alexandre BLOCH, directeur musical de l'Orchestre National de Lille. La première symphonie de Mahler est composée de janvier à mars 1888. Mahler a 28 ans. Comme compositeur, il a remporté un premier succès avec Die drei Pintos d'après les esquisses inachevées de Weber. Il a toujours souhaité composer. Avec la Symphonie « Titan », Mahler se met au diapason de la Nature, surpuissante, énigmatique, aussi déconcertante que fascinante.
Alors chef d'orchestre au théâtre de Leipzig, il a profité de la période de deuil consécutive à la mort de l'Empereur Guillaume Ier, pour s'atteler à sa seule vraie passion : l'écriture. En découle, la composition de son "poème symphonique". La création a lieu à la Philharmonie de Budapest, le 20 novembre 1889.
Comme Mozart et son Don Giovanni mieux compris hors de Vienne qu'en terre germanique, même cas de figure pour Gustav : ses œuvres ne sont pas acceptées ni en Autriche ni en Allemagne. Trop moderne, trop « vulgaires », trop bavardes et autobiographiques.

Cycle Gustav Mahler à LILLE ALEXANDRE BLOCH présente la Symphonie TITAN, PREMIER NÉ, INCOMPRIS (1888), essai génial à l'échelle du Cosmos…



Mais il semble que la création à Budapest n'ait pas été une expérience heureuse : Mahler laisse l'audience dans un climat d'incertitude, puis d'indignation. La claque est même sévère : « par la suite, tout le monde m'a fui, terrorisé, et personne n'a osé me parler de mon oeuvre! », écrit-il amer. En 1891, il rejoint Hambourg où il est nommé premier chef au Stadt-Theater. Il aura l'occasion de diriger à nouveau son œuvre, en octobre 1893, au programme « Titan, poème musical en forme de symphonie ». Le public applaudit quand la critique s'insurge

contre la vulgarité d'une subjectivité excessive. De fait, de son vivant, la première symphonie restera un « enfant de douleur », une œuvre jamais vraiment comprise, ni analysée à sa juste mesure.



D'emblée dans cette première symphonie, amorce et annonce du cycle orchestral qui va suivre, et l'un des plus impressionnants pour le XXè – l'équivalent des symphonies de Beethoven pour le XIXè, le génie démiurgique et visionnaire de Mahler s'impose avec une hauteur de vue inouïe. Comme s'il était en présence des forces primitives universelles, celles qui décident de l'avenir et du temps, de la Nature et donc de l'humanité, Mahler ressent tout cela à l'échelle du cosmos : la Titan est une déclaration de création, le chant d'une énergie et d'une puissance premières, à l'aube des mythes fondateurs. L'ampleur du souffle comme le raffinement de l'orchestration, avec des alliances de timbres somptueuses, nous saisissent littéralement. Tout découle de ce « printemps naissant et qui ne finit pas » dont parle le compositeur.
Le destin, le mystère de l'univers, le bouillonnement primordial qui sont à la source de toute genèse s'expriment ici, mais avec l'espoir d'une pleine conscience aiguisée (1er mouvement et sa fanfare d'ouverture, qui placée dans la coulisse convoque la résonance du cosmos…) ; avec une charge parodique, finalement sombre voire désespérée et fantastique « à la Calot » (à l'évocation du cortège des animaux de la forêt dans le 2è mouvement: s'y précise l'idéalisme enivré, la dépression ironique… en un bain de sentiments mêlés qui n'appartiennent qu'à l'auteur) ; avec un sentiment personnel de ressentiment, d'amertume voire de souffrance chaotique (très perceptible dans la polyphonie complexe et très moderne du 3è mouvement, à partir de la mélodie « Frère Jacques », décalée, déconstruite, sublimée…). Comment de la même manière passer sous silence, les étagement vertigineux du dernier

mouvement, le plus long presque 20 mn (selon les versions et lectures), où les cuivres somptueux comme spectaculaires font imploser le cadre symphonique légué par Beethoven, Brahms… Jamais le langage symphonique, après Wagner s'entend, ne fut aussi marqué et coloré par une sensualité empoisonnée, vénéneuse, d'une lascive et pénétrante torpeur. Exigeant, expérimentateur et poète sonore unique comme singulier, Gustav Mahler ne cesse au fur et à mesure des auditions de son œuvre, de reprendre instrumentation et orchestration, en particulier en 1897, puis en 1906.

Hugo Papbst éclaire le travail de Mahler sur le métier de la Titan : « A propos de l'utilisation des timbres et des notes écrites pour chaque instrument, en particulier dans la partie extrême de leur tessiture, les écrits de Mahler sont éloquents : il s'agit pour le musicien de travailler la pâte instrumentale, d'inaugurer en quelque sorte une nouvelle gamme de résonances, un travail exceptionnel dans la matière et la texture, comme le ferait un peintre, en plasticien réformateur, sur le registre des tons et des nuances de la palette : « *Plus tard dans la Marche, les instruments ont l'air d'être travestis, camouflés. La sonorité doit être ici comme assourdie, amortie, comme si on voyait passer des ombres ou des fantômes. Chacune des entrées du canon doit être clairement perceptible. Je voulais que sa couleur surprenne et qu'elle attire l'attention. Je me suis cassé la tête pour y arriver. J'ai finalement si bien réussi que tu as ressenti toi-même cette impression d'étrangeté et de dépaysement. Lorsque je veux qu'un son devienne inquiétant à force d'être retenu, je ne le confie pas à un instrument qui peut le jouer facilement, mais à un autre qui doit faire un grand effort pour le produire et ne peut y parvenir que contraint et forcé. Souvent même, je lui fais franchir les limites naturelles de sa tessiture. C'est ainsi que contrebasses et basson doivent piailler dans l'aigu et que les flûtes sont parfois obligées de s'essouffler dans le grave, et ainsi de suite…* », précise-t-il à son amie, Nathalie Bauer-Lechner, en 1900.

Passionnante explication qui nous immerge dans la magie du grand chaudron symphonique.

_____

_____

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Cycle intégrale Mahler / saison 2018 – 2019

Vendredi 1er février 2019
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, 20h

MAHLER, Symphonie n°1 « TITAN »
couplé avec (en ouverture du concert) :
MOZART
Ouverture des Noces de Figaro
Concerto pour cor et orch n°4
Rondo pour cor et orchestre
(soliste : **Alec Franck-Guillaume**, cor)

Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH, direction

RESERVER VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/titan/

_
_
__
_
_

Programme joué auparavant en tournée :
En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Dunkerque Le Bateau Feu
mardi 29 janvier 2019 à 20h
Infos et réservations au 03 28 51 40 40 ou sur lebateaufeu.com

Valenciennes Le Phénix
jeudi 31 janvier 2019 à 20h

Infos et réservations au 03 27 32 32 32 ou sur lephenix.fr

APPROFONDIR

_____

_____

LIRE AUSSI notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) : http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque) http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes) http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du

JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

_____

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Alexandre BLOCH au sujet de Mahler et de sa première symphonie**

Intégrale événement à Lille
Les 9 Symphonies de Gustav Mahler
Un Eldorado symphonique à LILLE



TOURCOING. Nouvelle Clémence de Titus par l’Atelier Lyrique



TOURCOING, 3-7 février 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Créé au Théâtre National de Prague le 6 septembre 1791, sur le livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio, l'opéra « ***La Clémence de Titus*** » est l'ultime « opera seria » de Mozart, commandé l'année de sa mort, pour le couronnement de Léopold II sacré roi de Bohème. L'œuvre de circonstance devient par le génie mozartien, chef d'oeuvre absolu, encore mésestimé, et qui illustre l'idéal du politique vertueux, une vision influencée par l'esprit des Lumières, Leopold, alors qu'il était Grand-Duc de Toscane, décide la fin des pratiques de torture et abolit la peine de mort. Sur le métier de son autre chef d'oeuvre, la Flûte enchantée, Mozart voulait composer La Titus en allemand comme La Flûte, mais le théâtre destinataire (l'opéra de Prague) a été construit pour produire des opéras italiens (il y a créé Don Giovanni).

Mozart imagine à Rome, Titus, vertueux, est promis à Bérénice, (la princesse orientale lui a transmis les valeurs morales les plus hautes…). Or dans la capitale impériale, l'empereur est la proie d'une trahison et d'un complot contre sa personne. Vitellia qui aime Titus, manipule le meilleur ami de Titus, Sextus (d'auant plus facilement que ce dernier aime Vitellia).

Dans ce nœud passionnel et politique, Titus révèle sa valeur : la responsabilité, la justice, la clémence. A son contact, même la perfide et haineuse Vitellia se transforme et évolue. En associant émotion, sentiment et devoir, Mozart réalise un sommet de l'inspiration seria. La Clémence de Titus est un opéra à réévaluer d'urgence.

Le compositeur qui écrit aussi le Requiem (laissé inachevé), conçoit des ensembles qui annonce le final à la Rossini : synthèse dramatique et réunion des personnages qui dans ce temps suspendu, expriment chacun leur propre pensée et sentiments.

Parmi les instruments choisis qui colorent la partition, la

clarinette de basset pour Sextus, le cor de basset pour le grand air de Vitellia au II (où l'intrigante bascule en une révélation intime qui la rend enfin plus humaine et compatissante). Pour écrire les parties de chacun de ces instruments, Mozart profite de sa proximité avec son frère de loge, Anton Stadler (1753-1812), joueur virtuose de cor de basset et clarinettiste… il a inventé la clarinette de basset avec l'aide du fabricant Theodor Lotz. Toute l'action mène à la scène finale, éloquente manifestation des vertus du pouvoir : la clémence de Titus avec laquelle l'empereur accepte de pardonner à tous ceux qui ont voulu le tuer. Avant de mourir, Mozart nous laisse un message humaniste et profondément fraternel.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : La Clémence de Titus
Opéra en deux actes
3 représentations, Du 3 au 7 février 2019

OPÉRA, CRÉATION, dès 10 ans
2h45
ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

Dimanche 3 février 2019 15h30
Mardi 5 février 2019 20h
Jeudi 7 février 2019 20h

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
de 6 à 45€
RÉSERVEZ
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-clemence-de-titus/

Tito / Titus : Jérémy Duffau, ténor
Vitellia : Clémence Tilquin, soprano
Sesto : Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio : Ambroisine Bré, soprano
Servilia : Juliette Raffin Gay, soprano
Publio : Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l’Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier

Mise en scène : Christian Schiaretti
Chef de chant : Flore Merlin



La Clémence de Titus

DU 03 AU 07 FÉVRIER 2019 - TOURCOING THÉÂTRE MUNICIPAL R. DEVOS

OPÉRA